



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

www.reriss.org

Numéro spécial 02

**REGARDS CROISES DES SCIENCES DE LA SANTE, DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES
SUR LA COVID 19**

Sous la direction de :

BAHA Bi Youzan Daniel

&

DJE Bi Tchan Guillaume



ISSN: 2788 - 275x

Juin 2022



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Madame KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître de Conférences de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître de Conférences de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant de Philosophie (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVÉAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Thierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Sévérin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUAKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



SOMMAIRE

Préface

BAHA Bi Youzan Daniel

AXE 1 : COVID-19 ET REPONSES DES GOUVERNANTS, DES PROFESSIONNELS DE LA SANTE, DE LA SOCIETE CIVILE, DES COMMUNAUTES

La gestion du Covid-19 par les collectivités locales en Côte d'Ivoire : le cas de la commune de Cocody

ANÉ Amino Joséphine-KPAHÉ.....2

Enjeux et défis de l'engagement communautaire à la riposte contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

BENIE Hermann Judicaël, SILUE Abou, TRA Fulbert.....19

Innovations pédagogiques à l'Université Alassane OUATTARA, normes d'une résilience de la communauté universitaire en période de Covid-19

DADI Mahi Esaie.....30

La troisième vague de Covid-19 en Afrique : un discours sur la vaccination obligatoire ?

IDOMBA Mboukouabo Claire Versuela.....41

Culture d'entreprise : le hors travail à l'épreuve du Covid-19

MAMANLAN Kassi Bruno, BROU Félix Richard, KAKOU Amino Kanou Rebecca Epe AGNIMOU.....53

Enseignement-apprentissage d'allemand langue étrangère dans le contexte de la pandémie de Covid-19: Impact des médias numériques sur le développement de l'expression écrite des élèves

BATIONO Jean-Claude, OUEDRAOGO Léa, KAFANDO Somtinda.....62

Résilience chez des ménages abidjanais victimes de la pandémie de Covid-19

SAHI Salia René.....78

Analyse de l'évolution de la consommation des produits de tabac chez les fumeurs en période de confinement du fait de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : étude exploratoire

TRA Bi Boli Francis, YAO Konan, BOLOU Eric Kevin.....96

Réponses à la pandémie de la Covid-19 dans la prise en charge des PVVIH et OEV : cas de l'ONG REVS PLUS au Burkina Faso

YEHOUN Olivier Wétuan.....109



Restrictions sanitaires et itinéraires thérapeutiques de la population d'Aliodan (Marcory) en contexte de crise sanitaire a Covid-19

TIE Gouin Bénédicte Edwige, ZOUHON Lou Nazié Michèle.....118

AXE 2 : REPRESENTATIONS, PERCEPTIONS ET ATTITUDES FACE A LA COVID-19

Les imaginaires de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : les populations entre sens commun, approximation, idées fausses et théorie du complot

NIAMKE Jean Louis, FRANCI Alain Claude Gérard, OKOU Kouakou Norbert.....130

Perceptions sociales liées à la Covid-19 en milieu rural. Cas des populations du village de Tapeguhé dans la Sous-préfecture de Daloa (Centre-ouest ivoirien)

ADJET Affouda Abel, YAO Kouakou Albert, KOUAKOU Yao François, AKPETOU Kouassi Kan Rajules.....140

Représentations, Perceptions et Attitudes des étudiants ivoiriens face à la Covid-19

AMANI Ahou Florentine, N'GUESSAN Bosson Jean-Marie.....163

Normes, perceptions et pratiques des populations sur la Covid-19 sur trois sites à Abidjan : une université, un marché et un quartier précaire

ANDOH Amognima Armelle Tania.....177

Comportement vaccinal des populations ivoiriennes face aux préjugés sur la Covid-19

DROH Antoine, COULIBALY Zoumana, ABOUTOU Akpassou Isabelle.....189

Opinions et attitudes des populations abidjanaises face à la vaccination contre la Covid-19

GAULITHY Konan Georges.....203

Représentation de la COVID-19 et attitude individuelle vis-à-vis des mesures barrières et du vaccin contre cette pathologie à Abidjan

KONE Amegnan Lydie épouse GOUET, DJAKO Logon Albert Thierry.....220

Perception du risque et acceptation de la vaccination contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

KOUASSI Affoué Mélissa épouse N'ZI.....239

Représentations sociales du programme de vaccination contre la pandémie à coronavirus dans les districts sanitaires de Yopougon (Côte d'Ivoire)

LOHI Paul.....252



Représentations sociales de la Covid-19 dans le discours de nouvel an 2021 des leaders politiques ivoiriens

AHIZI Anado Jean Michel, N'GUESSAN Dedou Gruzshca Ferrand, KONE Tiegbe Gaston.....278

Logiques et enjeux sociaux structurant les attitudes et comportements de la population face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-Covid-19) à Yopougon Toits Rouges

TIA Félicien Yomi, KOFFI Yao Olivier, YEBOUA Yao David, KOUAME Atta, KONE Drissa.....290

Les populations de Bingerville face à la vaccination contre la Covid-19 : étude des facteurs de réticence

KOFFI Yao Olivier, TIA Félicien Yomi, KOUAME Atta, YEBOUA Yao David Meryl, YORO Blé Marcel, KONE Drissa.....301

Déterminants psycho-sociaux de l'inobservance des mesures barrières contre la Covid-19 dans les communes dites populaires à Abidjan

YORO Cyrille Julien Sylvain, BALLO Yacouba.....315

AXE 3 : SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET COVID-19

Impacts de la Covid-19 sur les activités économiques informelles à Abidjan (Côte d'Ivoire)

DIABAGATE Abou.....332

La religion face à la pandémie de la Covid-19

TAYORO Gbotta.....342

La Covid-19 ou le changement du paradigme quotidien perçu dans l'image

ZONGO Yves.....352

Etude psychologique et linguistique des communautés en période de COVID-19 en Côte d'Ivoire : cas des communautés linguistiques Julia et Baule

DJE Bi Tchan Guillaume, BOGNY Yapou Joseph.....364

AXE 4 : SYSTEMES DE COMMUNICATION ET COVID-19

Communication publique et Enjeux politiques autour du Covid-19 en Côte d'Ivoire : De la question des représentations suscitées sur Facebook

COULIBALY Pénédjotêh Jean-Paul.....376



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Vaccination infantile et infodémedié à l'ère de la Covid-19 KOUAME Kouakou Hilaire, BOUADOU Koffi Jacques Anderson.....	395
Adaptation des systèmes de communication des entreprises à la crise sanitaire de la Covid-19 N'DA Yao Jean-Claude.....	412
Regards critiques sur la gouvernance de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : Dimension communicationnelle SIBIRI Yéo, TOURE Monvaly Badara.....	429
Relâchement des mesures barrières et la recrudescence d'élargissement de la maladie à Coronavirus dans la ville de Korhogo en Côte d'Ivoire : Une approche de la communication pour le développement et le changement social SIKA Kouamé Prosper, SORO Nangahouolo Oumar.....	443
Dynamiques sociales face à la Covid-19 : logiques préventives et communicationnelles de soins des groupes ethniques en Côte d'Ivoire YAPI Sasso Sidonie Calice, LOBO Laby Clément, BROUH Achie Patrice Georgelin.....	461
Approche communicationnelle face à la réticence et au refus de la prévention vaccinale contre la Covid-19 à Abidjan YAVO Doffou Brice Anicet.....	479



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

PREFACE

La Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales vient apporter une réponse à une multitude d'interrogations des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences de l'Homme et de la Société (UFR-SHS) d'une part, et des étudiants de Master et de Doctorat d'autre part. Quatre raisons fondamentales justifient a priori ces interrogations et cette naissance.

- La première est que toute Université ou institution d'enseignement supérieur ne vaut que par la puissance de ses recherches et des résultats de celles-ci. Les colloques, les Séminaires, les journées scientifiques, les symposiums, les tables rondes ou tout autre meeting d'intérêt scientifique, à caractère national et ou international, doivent y contribuer.
- La deuxième est que les résultats et/ou les produits des travaux de recherche doivent être publiés pour être connus dans le monde scientifique. Telle doit être la vision ou l'ambition de tout chercheur. Telle est aussi la mission de toute revue scientifique de qualité.
- La troisième est que la recherche supporte l'enseignement et en assure la qualité et la pérennité. La recherche assure la renommée de l'Université sur le plan international. Cela est d'autant plus vrai que le Professeur HAUHOLOT Assepo, ancien Président de l'Université de Cocody écrivait dans la préface de la première Edition 2000 de l'Annuaire de la Recherche ceci : « par sa dynamique holistique, la recherche apparaît comme le meilleur garant de l'avenir et de la solidarité qu'il n'est même pas exagéré de dire que toutes les autres activités tiennent d'elle leur légitimité. » La revue constitue indiscutablement en la matière le support idéal.
- La quatrième raison est que la promotion des Chercheurs et des Enseignants-Chercheurs, leur épanouissement scientifique, pédagogique et leurs profils de carrière dans les différents grades du CAMES passent inévitablement et nécessairement par les publications dans des revues de référence.

En rapport avec ces quatre raisons, il est à constater que depuis la fin des années 1980, l'éclatement de l'ancienne Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines en quatre UFR a consacré la disparition des Cahiers de la Faculté et des Annales de l'Université. L'UFR-SHS qui compte onze départements, dont six filières d'enseignement, trois Instituts et deux Centres de Recherche, ne dispose plus de revue à sa dimension. Il est bon de rappeler à juste titre que l'UFR-SHS est la plus grande de par ses effectifs d'étudiants (15 700), de Chercheurs et d'Enseignants-Chercheurs (500 environ) et de personnels administratifs et techniques « PAT » (100 environ).

S'il est vrai que chaque département fait l'effort de se doter d'une ou de deux revues caractérisées généralement par des parutions intermittentes ou irrégulières, à défaut de disparaître purement et simplement faute de moyen, il n'en demeure pas moins que cela est largement en deçà des attentes.



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Il va sans dire que la plupart des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs s'adressent à des revues étrangères en Afrique, en Europe et/ou en Amérique pour publier leurs travaux avec des fortunes diverses (rejets d'articles, retard des publications et longues attentes etc.).

C'est donc pour résoudre un tant soit peu ces problèmes que les équipes de recherche, les Conseils de département et le Conseil d'UFR-SHS ont suggéré la création de deux revues scientifiques à l'UFR.

La première sera destinée aux publications des travaux de recherche en sciences sociales et humaines. La deuxième revue publiera, outre les résultats des recherches en sciences sociales, les communications des spécialistes d'autres disciplines scientifiques (sciences médicales, juridiques, économiques, agronomiques, etc.).

Cela devra résoudre ainsi les problèmes d'interdisciplinarité et pluridisciplinarité dans la mesure où les sciences sociales sont des sciences transversales au carrefour de toutes les disciplines.

Pour ce faire, la périodicité à terme est de deux parutions annuelles, c'est-à-dire une parution semestrielle pour chaque revue.

En ce qui concerne particulièrement la Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS), l'on devra admettre des numéros spéciaux et des parutions exceptionnelles selon les intérêts et les enjeux du moment.

Il pourra, par exemple, s'agir des numéros spéciaux consacrés aux travaux d'étudiants (Doctorants et Masterants), des actes de colloques et séminaires, des études de projets d'intérêt scientifique avec des partenaires extérieurs, ainsi que de toute autre initiative pouvant aboutir à une mise en commun des travaux issus de plusieurs spécialités et sujets dans divers domaines de la recherche scientifique.

C'est l'exemple de ce tout premier numéro RERISS qui sera mis à la disposition du public en vue de bénéficier des critiques et observations de la communauté Scientifique pour une réelle amélioration.

Toutefois l'accent doit être mis (et ce serait l'idéal) sur les parutions thématiques semestrielles en rapport avec l'actualité du moment.

Si ce principe est acquis, l'on doit s'atteler à préserver ou à sauvegarder la pérennité de la revue et à assurer sa pleine promotion sur le long terme. Cette promotion et cette pérennisation doivent se faire grâce à la mobilisation et la détermination de l'ensemble des animateurs de la revue tous les grades universitaires confondus.

L'on doit ensuite s'atteler à régler la fameuse question de financement qui bloque généralement tout projet de cette nature. En effet la pérennisation et le rayonnement d'une revue de référence dépendent aussi et surtout de ses moyens financiers. Pour éviter une existence éphémère à la RERISS, il est souhaitable que les responsables de la Revue fassent d'abord un minimum de sacrifice par des cotisations à un montant



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

supportable. Ensuite, tous les responsables et animateurs doivent souscrire à un abonnement obligatoire, ce qui signifie : à chacun son exemplaire (à un coût qui sera fixé d'un commun accord). Enfin, tous les auteurs sans exception, désireux de publier doivent contribuer à une hauteur financièrement supportable aux frais d'édition de leurs travaux.

Telles sont les suggestions susceptibles d'aider les animateurs de cette revue à assurer un minimum de garantie pour sa survie.

Par notre volonté commune et notre détermination, ce projet peut devenir une réalité pour le bonheur des initiateurs, en particulier des Chercheurs et Enseignants-chercheurs de l'UFR.

Pour terminer, je tiens à remercier tous ceux qui œuvrent inlassablement chaque jour de façon désintéressée afin que ce qui était naguère un rêve devienne une réalité. Il s'agit en premier lieu de tous les membres du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales, qui constituent plus qu'une équipe de recherche, un esprit à nul autre pareil.

Il s'agit ensuite de tous les Chercheurs et Enseignants-chercheurs, membres des différents comités (Comité scientifique, Comité de lecture, Comité de rédaction, etc.).

Il s'agit encore de la Direction des Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

Il s'agit enfin des membres fondateurs de la RERISS, garants moraux et scientifiques de la survie de cette œuvre commune.

Merci à vous tous.

Vive la recherche à l'UFR-SHS et longue vie à la revue RERISS.

Professeur BAHABI Youzan Daniel
Directeur de Publication RERISS



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

AXE 2 : REPRESENTATIONS, PERCEPTIONS ET ATTITUDES FACE A LA COVID-19



Logiques et enjeux sociaux structurant les attitudes et comportements de la population face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-COVID-19) à Yopougon Toits Rouges

TIA Félicien Yomi

tiafelicien@yahoo.fr

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) / Université Félix Houphouët-Boigny

Chercheur associé au Programme National de Lutte contre le Tabagisme, l'Alcoolisme, la Toxicomanie et les autres Addictions (PNLTA),

KOFFI Yao Olivier

Doctorant en Anthropologie, parcours Bio-Anthropologie / l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) / Université Félix Houphouët-Boigny
okoffi59@gmail.com; Tel : +225 0758219763

YEBOUA Yao David

yebouayaodavid@gmail.com

Doctorant en Anthropologie, parcours Bio-Anthropologie / l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) / Université Félix Houphouët-Boigny

KOUAME Atta

kouametty@yahoo.fr

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan;

KONE Drissa

k.drissa@hotmail.fr

Enseignant-Chercheur, Professeur Émérite de Psychiatrie
Université Félix Houphouët Boigny

Résumé

Au début de l'épidémie de la Covid-19, le Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle, en accord avec le Conseil National de Sécurité de la Côte d'Ivoire, a décidé de la création de Centres d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-COVID-19) dans les communes de la ville d'Abidjan. La construction de ces centres a très vite suscité des mouvements de contestations des populations riveraines des sites choisis dont celles du quartier Toits Rouges de Yopougon. L'objectif de notre étude était d'appréhender les logiques et enjeux sociaux qui ont structuré les attitudes et comportements de la population du quartier Toits Rouges de Yopougon face de la construction du CAD-COVID-19. L'étude s'inscrit dans une approche socio-anthropologique basée sur des entretiens semi directifs réalisés du 8 au 20 avril 2020 après de 80 personnes résidant dans la périphérie du site de la BAE de Yopougon Toits Rouge, obtenues par saturation théorique. Dans le souci de respecter la dignité et l'intimité des participants, tous les éléments pouvant permettre leur identification ont été dissimulés sans altérer les faits. Les données recueillies ont été transcrites dans leur intégralité et chaque transcription a été soumise à l'analyse de contenu thématique. Les résultants mettent en exergue l'association de plusieurs facteurs dans les agissements de la population. En effet, l'analyse de la construction sociale de la polémique, des rumeurs et enfin de la violence montre que leurs origines se trouvent dans la non-implication de la population dans la prise de décision et du choix des sites, le déficit communicationnel avec les populations, des relations sociales et divergences préexistantes dans la gestion du pouvoir politique du gouvernement et les informations erronées issues des réseaux sociaux. Les usages politiques combinés au contexte de peur de la contamination et de la propagation du Covid-19, ont conduit à



une altération de la confiance, une montée de la colère et finalement à l'émergence de la violence de la population eu égard aux dispositifs mis en place. L'étude soulève des aspects socio-anthropologiques et politiques relatif à l'articulation en contexte d'urgence épidémique entre mesure de santé publique perçues comme solutions et imposées, les représentations hétérogènes du risque sanitaire et les logiques sociales des populations locales préexistantes à l'événement.

Mots clés : Covid-19, Centre de dépistage, Yopougon

Summary

At the beginning of the Covid-19 epidemic, the Ministry of Health, Public Hygiene and Universal Health Coverage, in agreement with the National Security Council of Côte d'Ivoire, decided to create Reception and Screening Centers against the Coronavirus (CAD-COVID-19) in the municipalities of the city of Abidjan. The construction of these centers quickly sparked protest movements from the populations bordering the chosen sites, including those in the Toits Rouges district of Yopougon. The objective of our study was to understand the logics and social issues that structured the attitudes and behaviors of the population of the Toits Rouges district of Yopougon in the face of the construction of the CAD-COVID-19. The study is part of a socio-anthropological approach based on semi-directive interviews conducted from 8 to 20 April 2020 after 80 people residing on the outskirts of the BAE site of Yopougon Toits Rouge, obtained by theoretical saturation. In order to respect the dignity and privacy of the participants, all the elements that could allow their identification were concealed without altering the facts. The data collected was transcribed in its entirety and each transcription was subjected to thematic content analysis. The results highlight the association of several factors in the actions of the population. Indeed, the analysis of the social construction of controversy, rumors and finally violence shows that their origins lie in the non-involvement of the population. In decision-making and the choice of sites, the communication deficit with the populations, pre-existing social relations and divergences in the management of the political power of the government and the erroneous information from social networks. Political practices combined with the context of fear of the contamination and spread of covid-19, have led to an alteration of trust, a rise in anger and finally to the emergence of violence of the population with regard to the measures put in place. The study raises socio-anthropological and political aspects relating to the articulation in the context of an epidemic emergency between public health measures perceived as solutions and imposed, heterogeneous representations of health risk and the social logics of local populations pre-existing to the event.

Keywords: Covid-19, Screening Center, Yopougon

Introduction

En décembre 2019, les autorités de Santé Publique chinoises ont signalé plusieurs cas de syndrome respiratoire aigu dans la ville de Wuhan, province du Hubei, en Chine. Les scientifiques chinois ont rapidement identifié un nouveau coronavirus comme principal agent causal. Il s'agit d'une nouvelle souche de coronavirus qui n'a pas été identifiée auparavant chez l'homme (Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique, 2020, p.3). Le virus responsable est appelé coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère 2 (SARS-CoV-2).

Partie de Wuhan (dans la province de Hubei) en Chine en décembre 2019, le virus s'est rapidement propagé, affectant d'autres parties de la Chine. Des cas ont rapidement été détectés dans plusieurs autres pays. Des flambées et des grappes de la maladie ont depuis été observées en Asie, en Europe, en Australie, en Afrique et dans les Amériques. En février 2020, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) attribua le nom de COVID-19 à cette maladie et la déclare comme une pandémie le 11



mars 2020. Selon les données de l'OMS au 31 mars 2020, ce sont 202 pays (et territoires) qui étaient touchés, comptant 754 948 cas de contamination, dont 36 571 décès. Soit au taux de létalité d'environ 5% (Primature, 2020, p.5).

En Afrique, l'on recensait à la date du 20 mars 2020 plus 700 cas dans une trentaine de Pays (31) dont la Côte d'Ivoire. Ainsi, en Côte d'Ivoire, le 25 janvier 2020, le premier diagnostic a été effectué chez un cas suspect d'infection à Coronavirus. Il s'agit d'une étudiante de 34 ans en provenance de la Chine sur un vol de la compagnie Turkish Airways. L'échantillon de ce cas suspect a été testé et le résultat s'est révélé négatif (MSHP, 2020, p.3).

Selon les prévisions faites, cette progression déjà inquiétante du virus pourrait être encore plus fulgurante. Les chercheurs de l'université de Harvard projettent que 20 à 60% de la population mondiale pourraient être contaminées et que les pertes consécutives en vies humaines pourraient se situer entre 12 et 42 millions d'individus. Selon la modélisation de l'Imperial College of London, si le virus devait maintenir son rythme de progression actuel, les États-Unis et la Grande Bretagne enregistreraient, respectivement, 2,2 millions et 500 000 décès d'ici la fin du mois de juin prochain. Les projections pour l'Afrique, où le confinement est irréaliste et quasi impossible, et dont les dispositifs de santé publique sont défectueux, sont encore plus alarmantes (Primature, 2020, p.5).

Faisant suite à l'alerte mondiale de l'OMS demandant à tous les pays d'activer les Centres des opérations d'urgence en santé publique (COUSP), le Ministère de la santé et de l'Hygiène Publique a activé le 31 décembre 2019 son COUSP, avec la mise en place d'un comité de crise afin de mieux gérer le risque de contraction et de propagation de la maladie. Dans ce cadre, le COUSP a élaboré un plan d'urgence. Ainsi, des mesures pour contenir l'infection ont été envisagées compte tenu de la dynamique épidémiologique développée dans les premiers jours, notamment en « évitant tout mouvement de personnes physiques entrant et sortant des territoires [...], et à l'intérieur des mêmes territoires, à l'exception des mouvements motivés par des besoins de travail avérés, ou des cas de nécessité, ou des mouvements pour des raisons de santé, la création de Centres d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-COVID-19) dans les communes de la ville d'Abidjan. Ces centres destinés au dépistage et l'accueil d'éventuels cas suspects ou confirmés de la Covid-19, ont malheureusement très vite suscité des mouvements de contestations des populations riveraines des sites choisis dont celles du quartier Toits Rouges de Yopougon.

En effet, selon les modèles de comportement en matière de santé, le respect des pratiques de sécurité recommandées dépend de la perception du risque par les individus. Par exemple, l'intention de se faire vacciner contre les maladies est plus grande chez les personnes percevant la probabilité de contracter cette maladie comme étant plus élevée (Brewer et al., 2007). Ainsi, la perception du risque est au cœur de nombreux modèles qui expliquent les comportements liés aux choix liés à la santé (p. ex., modèle de croyance en matière de santé; Rosenstock, 1974). En outre,



les principaux modèles comportementaux tels que la théorie de l'action raisonnée (Fishbein et Ajzenet al., 1975), la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991 p179-211), et la théorie subjective de l'utilité attendue (Edwards, 1954; Sutton, 1987; Ronis, 1992) soutiennent que la probabilité et l'ampleur d'un danger potentiel (perception du risque) sont des facteurs cruciaux dans l'élaboration des comportements à risque. Bien qu'une relation entre la perception du risque et le comportement protecteur ait souvent été trouvée, sa force a été remise en question (Brewer et al., 2007). Le but de notre étude était d'appréhender les logiques et enjeux sociaux qui ont structuré les attitudes et comportements de la population de Yopougon Toits Rouges face à la construction du CAD-COVID-19 sur le site de la BAE.

I- Méthodologie

Cette étude qualitative a été réalisée du 8 au 20 avril 2020 dans le quartier Toits Rouges de la commune de Yopougon. Elle a porté sur un échantillonnage non probabiliste de 40 personnes résidant dans la périphérie du site de la Brigade Anti-Emeute (BAE) de Yopougon Toits Rouges. Les données ont été retranscrites telles quelles au fil des entretiens pour ne pas altérer la dynamique. Nous avons opté pour des entretiens semi-directifs. Pour des raisons éthiques, le consentement des enquêtés a été demandé. Aussi, dans le souci de respecter la dignité et l'intimité des enquêtés, tous les éléments pouvant permettre leur identification ont été dissimilés sans altérer les faits (Faye et al, 2015, p.125). Nous avons aussi fait recours aux discours de certaines autorités dont l'implication dans le déroulement des faits ne faisait aucun doute. Chaque retranscription a été soumise à l'analyse de contenu de ces messages, a conduit à dégager les unités de sens. Cette phase a permis de faire un codage des messages, c'est-à-dire que nous avons lié aux mots ou expressions les plus apparents aux unités de sens. Et pour finir, tous les verbatim ayant des caractères communs ont été thématique dans le sens défini par Yoro (2012) cités par Tia, Houndji, Assoumou et Evanno, 2018, p80). Celle-ci a consisté d'abord en une lecture flottante de la totalité du corpus obtenu pour saisir les messages apparents. Par la suite, l'appropriation du contenu regroupés sous un titre générique. L'interprétation des données s'est faite dans le sens indiqué par Koffi, Tia, Kouamé, Yoro et Koné (2018, p111). Il s'est agi d'une part, à organiser les résultats obtenus et à effectuer les inférences en vue d'évaluer le degré de validité générale du postulat de départ d'une part et d'autre part, à comparer ces résultats à ceux d'autres recherches réalisées sur les attitudes et comportements des population face à certains dispositifs (sanitaires, sécuritaire, alimentaires etc.).

II- Résultats

A l'analyse des données collectées, il ressort que plusieurs facteurs ont interagi dans la destruction du centre d'accueil destiné aux tests au Covid-19 en construction au stade de la Brigade Anti-Emeutes (BAE) de Yopougon quartier Toits Rouges. En effet, l'analyse de la construction sociale de la polémique, des rumeurs et enfin de la



violence montre que leurs origines se trouvent dans la non-implication de la population dans la prise de décision et du choix des sites, le déficit communicationnel avec les populations, des relations sociales et divergences préexistantes dans la gestion du pouvoir politique du gouvernement et les informations erronées issues des réseaux sociaux. Les usages politiques combinés au contexte de peur de la contamination et de la propagation du covid-19, ont conduit à une altération de la confiance, une montée de la colère et finalement à l'émergence de la violence de la population eu égard aux dispositifs mis en place.

II-1. La non-implication de la population dans la prise de décision et du choix des sites

Les témoignages recueillis indiquent que les représentants de la population riveraine n'ont pas été impliqués et associés lors de la prise de décision concernant le choix du site de la BAE. En effet, selon les riverains, la construction du CAD-COVID-19 dans leur quartier a été décidée par le gouvernement sans associer leurs représentants à savoir le Président des jeunes du quartier, le chef de quartier et les responsables des associations du quartier etc. Pour eux, cette manière de procéder témoigne du non-respect et du manque de considération de leur existence. Ils se sont donc insurgés contre la construction de cet établissement pour exprimer leur mécontentement car selon eux, le CAD-COVID-19 représenterait une véritable menace pour leur santé. On peut constater dans les propos de nos enquêtés :

« Le gouvernement s'est levé un matin et a décidé de venir placer son truc de corona là notre quartier. Ils ne nous ont même pas considérés. Ils ne nous ont pas associés à la prise de décisions. Ils se sont assis de nuit pour décider du choix de ce site. Et comme c'est dans notre quartier et que nous ne nous reconnaissons pas dans cette affaire, alors on a tout cassé. On ne veut pas de corona dans notre quartier. »

« Ils ne nous ont pas considéré dans cette affaire. Ils ont décidé sans nous associer. Une maladie qui tue les gens comme ça, c'est en pleine ville, où nos enfants jouent toujours qu'ils veulent installer leur truc. Ils veulent nous contaminer alors. Nous avons vu dans leur plan, voilà pourquoi on a cassé les installations. »

À l'analyse des propos de nos enquêtés, nous nous rendons compte que leur non implication dans le choix du site a été perçu comme un manque de considération de la part du gouvernement et l'un des facteurs déterminants de leur insurrection contre l'installation du CAD-COVID-19 sur le terrain de la BAE. En effet, au lieu d'associer les populations à la prise de décisions les concernant, le pouvoir les réduit à de vils exécutants de ses décisions, dès-lors les populations ne se sentent pas pleinement concernées. Il s'agit donc d'une mauvaise communication du pouvoir qui refuse d'associer toutes les forces vives de la nation dans la gestion de la crise.

II-2. Le déficit communicationnel avec les populations

Un autre facteur déterminant dans la destruction du CAD-COVID-19 énuméré par nos enquêtés est le manque de communication avec la population. En effet, les personnes interrogées ont pour leur part dénoncé un manque de communication. Selon elles, c'est ce déficit d'information qui a entraîné les manifestations. Cette

situation aurait pu être évitée si les autorités avaient fait le choix de communiquer sur la construction de ce site en cette période de psychose due à la progression du covid-19. Ils ont affirmé à travers leurs propos :

« Le gouvernement n'a même pas communiqué sur ce projet, on n'a pas été informé. Ils se sont levés et ont commencé à installer le centre sans tenir compte de nous. C'est si nous, on n'existait pas. C'est comme si on n'avait pas de mots à dire. »

« On n'a pas été informé de ce projet. Personne n'est passée au quartier pour nous avertir qu'un centre de Corona sera construit sur le terrain de la BAE. Et tout d'un coup, on voit les gens entrain de déposer du matériel pour construit un centre qui va recevoir ceux qui ont corona. C'est nous qu'ils veulent tuer alors ? »

A travers ces propos, on constate que la population dénonce dès-lors un manque de communication du projet de construction du CAD-COVID-19 dans un climat de psychose, d'un coup au Toits Rouges après le refus des populations de la zone dite du « complexe » Jesse Jackson là où ce centre devait être initialement installé. Si leur acte n'est pas excusable, il est au moins compréhensible. Le manque d'information est la source de leurs craintes.

II-3. Les informations erronées issues des réseaux sociaux et la peur d'être contaminé.

Nos résultats montrent que les populations pour la majorité était mal informée et croyait à une stratégie pour les infecter. Selon les personnes interrogées, le site de la BAE est construit pour accueillir les malades du covid-19. Pourtant, la commune de Yopougon en général et le quartier Toits Rouges en particulier, n'avait enregistré aucun cas positif. Les verbatim ci-dessous illustrent bien notre argumentation.

« On n'a pas de malades ici, maintenant pourquoi venir construire ? »

« C'est eux là-bas (Cocody et Marcory) qui passent leur temps à voyager donc c'est eux qui sont malades du covid-19 et pas nous. Alors on ne veut pas de ce centre ici.

A travers ces verbatim, on se rend compte que ceux qui ont participé aux casses, sont des riverains sous informés et craintifs qui se sont illustrés de la plus mauvaise des manières. En effet, la peur de l'inconnu suscite toujours des réactions de la population en période épidémique. Ces réactions sont le signe même que la sensibilisation sur le covid-19 est loin de porter fruits.

II-4. Des relations sociales et divergences préexistantes dans la gestion du pouvoir politique du gouvernement

Il ressort de l'analyse de données recueillies que les divergences préexistantes dans la gestion du pouvoir politique du gouvernement ont accéléré la crainte de la population concernant la construction du CAD-COVID-19 dans leur quartier. En effet, les populations de Toits Rouges considèrent ce site comme étant trop proche des lieux d'habitation. Ils estiment que ce site contribuera à propager la maladie à Yopougon. Ils dénoncent surtout un complot du gouvernement contre leur bien-être. Elle avait donc de la suspicion quant à la bonne volonté du gouvernement. Cette dernière, faisait le lit aux rumeurs. La rumeur avait déjà fait son œuvre dans le



quartier et celle indiquait que Yopougon devait accueillir des malades venus d'autres quartiers et surtout être le point clé d'un essai vaccinal. Ces témoignages ci-après illustrent cette assertion :

« on ne sera pas des cobayes pour votre vaccin »

« On nous dit que c'est à Cocody et à Marcory qu'il y a des malades. Pourquoi ne pas construire des centres là-bas et ils viennent le faire faire ici, en plein centre d'un quartier comme Toits Rouges »

« Comme ils savent que Yopougon est un bastillon du FPI, ils veulent venir nous contaminer et essayer après leur vaccinsur nous pour nous tuer, qu'ils aillent le faire à Abobo dans le fief, ici nous on est pro-WOUDI »

« On ne veut pas du corona chez nous. On ne veut pas de ça ici donc qu'ils dégagent avec leur bêtise. Qu'ils aillent à Abobo faire ça, là-bas, ils sont zouzouwôwô à la maison, donc on peut bien essayer sur eux »

« Ils veulent imposer leur corona à la population. Nous disons non »

D'une part, on constate une instrumentalisation du Covid-19 à des fins politique de la part des de la population. Selon les témoignages, les manifestants ont détruit et brûlés le matériel devant servir à la construction du site car non seulement ils craignaient pour leur santé en raison de la proximité de leurs habitations avec le site d'accueil et de confinement de la maladie du covid-19, mais surtout à la théorie du complot, vu que la population de ce quartier n'était pas favorable pour le pouvoir en place.

Après cette brève présentation de nos résultats, quelle interprétation anthropologique pouvons-nous en faire et que dit la littérature à ce sujet ? Tel est l'objectif de la section suivante.

III- Discussion

Les logiques et enjeux sociaux qui ont structuré les attitudes et comportements de la population face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-COVID-19) à Yopougon Toits Rouges en évidence dans notre étude, sont à la fois psychologiques et sociales et politiques. Ces facteurs combinés contribuent à expliquer les comportements de violence de la population de Yopougon Toits Rouges eu égard à la construction du CAD-COVID-19. Les résultats dans leur ensemble montrent que les personnes enquêtées ont soutenu les agissements de la population ou ont été les acteurs de cette violence orchestrée contre le dispositif sanitaire de riposte de la COVID-19. A l'analyse, il ressort que ces agissements reposent sur les représentations sociales de la maladie en générale et de la COVID-19 en particulier, se rattachant dès-lors à leur perception de cette maladie. Nos résultats sont similaires à ceux rencontrés dans la littérature traitant des représentations sociales des maladies, des effets sociaux des dispositifs sanitaires de riposte en période d'urgence épidémique. Si l'on se réfère aux études anthropologiques réalisées lors de la résurgence de l'épidémie d'Ebola, on s'aperçoit qu'à l'analyse des tensions sociales entre populations et services de soins, reflète la marque des rapports de pouvoir coloniaux et post-coloniaux sur les relations entre



soignants et soignés interprétées notamment en période épidémique comme ce fut le cas pour la Guinée Conakry (Desclaux, et SOW, 2016, p.263-269). En effet, selon ces auteurs, la construction des représentations de la maladie à virus Ebola (MVE) en rapport avec les contextes historiques et socioculturels ; les stratégies d'information et de sensibilisation ; les effets sociaux des dispositifs sanitaires de riposte ; les stratégies de résilience et de résistance ; la défiance des populations et l'évolution de leur rapport au risque de MVE sont des aspects fondamentaux à prendre en compte lors d'une urgence sanitaire. La cohérence entre les discours et les mesures appliquées, la transparence et la pertinence des interventions, ainsi que leurs dimensions éthiques sont des aspects à questionner.

En Guinée Conakry par exemple, lors de l'épidémie d'Ebola, le manque de communication et de sensibilisation de la population ont entraîné une hostilité de la population à l'égard des Centres de traitement d'Ebola (CTE) de Yimbaya. Le Gouvernement avait proposé des endroits pour construire (des centres de traitement Ebola). Normalement, les autorités locales notamment les maires s'étaient proposées pour la sensibilisation leurs différentes populations. Malheureusement, ceux-ci ont failli à leur mission, ce qui a entraîné un vaste mouvement de protestation de la population, aboutissant à la destruction du dispositif sanitaire (Diallo, 2014).

Dans notre étude, les populations ont justifié leurs agissements par de manque de communication et considération par les autorités. D'ailleurs, le Directeur Général de la Santé du Ministère de la Santé de Côte d'Ivoire a reconnu publiquement, dans un communiqué, le déficit communicationnel avec la population sur le projet de construction du CAD-COVID-19. Il a dans son discours, affirmé :

« Nous aurions dû informer les habitants avant l'installation. Nous avons manqué de pédagogie. Nous aurions dû informer les habitants avant l'installation »

A travers ce verbatim, nous constatons que l'Etat par la voix du Directeur Général de la Santé (DGS) a reconnu n'avoir pas informé au préalable, les habitants du quartier Toits Rouges à Yopougon qu'allait être installé dans leur zone, un préfabriqué lié au Covid-19. Ces résultats démontrent une fois encore qu'aucun projet de développement ne peut prospérer dans une localité donnée sans sa parfaite compréhension et adhésion par les bénéficiaires.

L'analyse de nos résultats montre que la peur d'être contaminé par la COVID-19 a conduit la population de Yopougon Toits Rouges à saccager le CAD-COVID-19. Ce résultat est superposable à ceux de la littérature.

En effet, les données disponibles illustrent qu'en période épidémique ou pandémique, la peur d'être contaminée, peut conduire la population à s'en prendre aux dispositifs sanitaires de riposte ou aux biens publics. Au Libéria par exemple, alors que le virus d'Ebola continuait de se propager dans le pays et que des cadavres étaient aperçus plusieurs jours de suite sur les bords de route, la lenteur des autorités dans le ramassage et l'incinération des corps des victimes de la maladie a occasionné la colère des habitants à ériger des barrages sur les routes principales et l'autoroute pour attirer l'attention des autorités. La lente collecte des corps n'a pas été le seul



facteur qui a suscité la colère des Libériens. En effet, un centre d'isolement de patients atteints d'Ebola à Monrovia a été attaqué par un groupe d'hommes armés, qui avaient peur que de nouveaux patients soient amenés dans leur voisinage (Tolbert, 2014).

De façon générale, la peur de contracter la covid-19 demeure l'élément fondamental de l'agissement de la population de Yopougon Toits Rouge. Une étude réalisée en Asie a fait ressortir la peur un élément déterminant dans le vécu psychosocial de la population. En effet, dans l'étude de Smith (2020), l'inquiétude était plus forte en Indonésie, où 47% se disent « très effrayés » d'attraper la maladie. Cela contraste avec un taux de seulement 26% en Chine, qui est à égalité à la quatrième place avec Hong Kong et la Thaïlande. Les Malaisiens étaient également très susceptibles d'être très préoccupés par le fait qu'ils attrapent la maladie (44%), suivis par 36% des Philippins. À Taïwan, ce chiffre était de 20% et à Singapour de 15%. De l'autre côté des océans, seulement 8% des Américains et 5% des Britanniques déclaraient se sentir aussi inquiets. Malgré un nombre relativement faible de personnes déclarant avoir « très » peur, dans tous les pays et régions asiatiques interrogés, la majorité des personnes interrogées (d'un minimum de 53 % à Singapour à un maximum de 80 % en Indonésie et aux Philippines) déclarent se sentir « très » ou « quelque peu » effrayées.

Ces résultats montrent comment l'instinct de vie peut pousser l'homme à agir consciemment ou inconsciemment afin de se protéger contre toute menace venant de son environnement immédiat.

L'analyse des données recueillies fait ressortir une politisation la lutte contre la maladie de COVID-19. En effet, dans un communiqué, le gouvernement ivoirien a rappelé « que la construction des centres d'accueil dans plusieurs quartiers d'Abidjan visait à augmenter les capacités d'accueil et de prise en charge en prévision d'une augmentation probable du nombre de malades de covid-19 ». Cependant ce temps, la population riveraine au site de la BAE, l'interprétait dans le sens péjoratif. Pour la population, la construction du CAD-COVID-19 sur le site de la BAE a pour objectif de propager cette maladie en leur sein, étant donné que la majorité des personnes qui vivent à Yopougon en général et dans la périphérie du site, sont les militants du Front Populaire Ivoirien (FPI). La politisation de la lutte en période pandémique ou épidémique a déjà fait l'objet d'écrit. Déjà en 2018, une centaine de personnes, en colère après l'annonce du report de l'élection présidentielle de 2018, ont manifesté, le jeudi 27 décembre, à Béni, dans le Nord-Kivu, en République démocratique du Congo, entraînant des scènes de violence et le saccage d'un dispensaire qui s'occupait de la lutte contre le virus Ebola. L'une des raisons pouvant expliquer la destruction de ce dispensaire est le fait que la Commission électorale avait cité l'épidémie actuelle d'Ebola parmi les raisons du report des élections au mois de mars prochain, dans plusieurs régions, à Béni, à Butembo à l'est ou à Yumbi, à l'ouest (Atar, 2018).



Ainsi, l'approche des représentations sociales que nous avons utilisée dans notre étude a mis en évidence l'assise sociale de la construction de la pensée ordinaire concernant la maladie de la COVID-19, à travers notamment l'étude de la mobilisation des matériaux que fournit la culture. Les témoignages ont montré que les représentations de la maladie (signifiant) expriment une forme de rapport entre l'individuel et le social (signifié) et permettent ainsi d'accéder à des principes plus larges (appartenance, idéologie, intentionnalité) qui régissent les relations qu'entretiennent les individus avec les autres et le monde (Koffi et al, 2018, p.113). Ce qui a permis de développer une problématisation plus holistique des phénomènes. Ce type de contribution illustre la valeur heuristique de la théorie des représentations sociales en tant que théorie paradigmatique en sciences sociales.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que les logiques et enjeux sociaux qui ont structuré les attitudes et comportements de la population Yopougon Toits Rouges face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-COVID-19) sont associés à un ensemble de facteurs à la fois psychologiques, sociaux et politiques. Ces facteurs combinés contribuent à expliquer les comportements de violence de la population de Yopougon Toits Rouges eu égard à la construction du CAD-COVID-19. Après l'analyse sous l'angle anthropologique de ces comportements, il apparaît clairement que la construction sociale de la polémique, des rumeurs et enfin de la violence montre que leurs origines se trouvent dans la non-implication de la population dans la prise de décision et du choix des sites, le déficit communicationnel avec les populations, des relations sociales et divergences préexistantes dans la gestion du pouvoir politique du gouvernement et les informations erronées issues des réseaux sociaux. Ce travail est une contribution dans la connaissance des principaux éléments confligènes lors des périodes de grandes crises sanitaires. Ces résultats témoignent de l'intérêt de la communication et de l'implication des populations bénéficiaires, dans tout projet visant leur bien-être.

BIBLIOGRAPHIE

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organ. Behav. Hum. Decis. Process.* 50, 179-211. doi: 10.1016/0749-5978(91)90020-T. CrossRef Full Text | Google Scholar

Atar, A (2018). Un centre Ebola saccagé à Béni, l'Ambassadeur de l'UE à Kinshasa expulsé in *Nouvel AFRIK.COM*. Consulté le 15 Août 2021 à 20h30min.

Brewer, N. T., Chapman, G. B., Gibbons, F. X., Gerrard, M., McCaul, K. D., and Weinstein, N. D. (2007). Meta-analysis of the relationship between risk perception and health behavior: the example of vaccination. *HealthPsychol.* 26, 136-145. doi: 10.1037/0278-6133.26.2.136.

Desclaux, A et Sow K. (2016), « Des anthropologues face à l'épidémie d'Ebola », *Journal des anthropologues*, 144-145, 263-269.



Diallo B. (2014). Ebola en Guinée : Pourquoi construire des centres de traitement dans les centres Urbains ? In AFRICAGUINEE.COM, consulté le 11 Novembre 2021 à 11h23min.

Edwards, W. (1954). The theory of decision making. *Psychol. Bull.* 51, 380-417. doi: 10.1037/h0053870

Faye, P.L, Koumou, R.D., Ndoye, O., Camara, M., Thiam, M.H et Mboussou, M. (2015). Suivi Psychopathologique d'une tentative de suicide au CHU de Fann. In L'Argument Culturel dans la Thérapeutique (Psychopathologie en Afrique/1), Edition L'Harmattan. 123-162

Fishbein, M., and Ajzen, I. (1975). *Belief, Attitude, Intention, and Behavior: An Introduction to Theory and Research*. In Reading, MA: Addison-Wesley.

Koffi, Y.O., Tia, F.Y., Kouamé, A., Yoro, B.M. et Koné, D. (2018). Facteurs associés au retard du diagnostic et du traitement de la lèpre en Côte d'Ivoire : cas des patients sous traitement à l'institut Raoul Follereau d'Adzopé. *Revue Espace Territoires Sociétés et Santé*, 1 (1), pp.108-119.

Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique (2020). Plan de Riposte contre les infections respiratoires aiguës à Coronavirus- COVID-19 en COTE D'IVOIRE. 16 pages

Primature (2020). Plan de riposte économique à la crise sanitaire COVID-19 en République de Guinée.

Ronis, D.L. (1992). Menaces conditionnelles pour la santé : croyances, décisions et comportements pour la santé chez les adultes. *Santé Psychol.* 11, 127-134. doi: 10.1037/0278-6133.11.2.127

Rosenstock, I.M. (1974). Origines historiques du modèle de croyance en matière de santé. *Éducation de la santé. Comportement.* 2, 328-335. doi: 10.1177/109019817400200403

Smith, M. (2020). Coronavirus : en quoi les attitudes diffèrent-elles à travers le monde ?

Sutton, S. (1987). Approches socio-psychologiques pour comprendre les comportements addictifs : modèles attitude-comportement et prise de décision. *Addiction* 82, 355-370. doi: 10.1111/j.1360-0443.1987.tb01492.x

Tia, F.Y., Houndji, A. S.S., Assoumou, T. A., et Evanno, J. S. (2018). Perception et facteurs associés à a non utilisation des outils de réduction des risques par les usagers de drogues à Abidjan. *Rekoss revue Korhogolaise des Sciences Sociales*, 2 (2), pp. 73-105.

Tolbert, A.W. (2014). Ebola au Liberia : le chaotique ramassage des corps crée la panique. In Les Yeux Observateurs, consulté le 25 octobre 2021 à 10h15min

Yoro, B., M. (2017). « Les représentations, Beauté Féminine, Bété Côte d'Ivoire ». *European Scientific Journal*, 13 (23), pp. 39-50.